

Les Brumes de décembre

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

Petite Korrig

Les Chemins creux de Saint-Fiacre

Trois femmes en noir

La Légende du pilhaouer

Les Bâtards du diable

Daniel Cario

Les Brumes de décembre

Volume 1



© Presses de la Cité, un département de Place des éditeurs, 2019.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0366-6

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Avertissement

Les personnages de ce récit se sont imposés sous ma plume au fil de l'écriture, comme s'ils revendiquaient leur raison d'être à mesure que je leur conférais une existence de papier. Les événements relatés ici relèvent pourtant de la pure imagination et de la totale fiction. Certains noms d'établissements ont été conservés afin de leur rendre hommage et de guider le lecteur. Le groupe The Untimely existe aussi réellement. En revanche les autres protagonistes sont totalement inventés en fonction du scénario et des rôles que je leur ai dévolus. Cette précision étant apportée, il va sans dire que toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées ne saurait être que le hasard de coïncidences échappant au contrôle de l'auteur.

Quant au cadre, la rivière d'Étel est bien aussi merveilleuse que je me suis efforcé de la décrire, ainsi que la ria qui lui sert d'embouchure

avant l'océan. Au large de la barre, le flot gonfle et regonfle ses rouleaux à n'en plus finir, quelle que soit la saison. Un lieu enchanteur, mais dont les courants ne sont jamais sans danger.

D.C.

Lundi 23 décembre 1991

Il faisait froid, il faisait nuit. Il faisait plus froid que nuit d'ailleurs, avec cette clarté si particulière sous les firmaments sans nuages où l'on croit voir comme en plein jour... Un ciel que même la lune avait déserté à force de grelotter. En revanche, des myriades d'étoiles piquetaient la voûte bleutée, d'une densité telle qu'on aurait dit les étincelles d'un immense brasier, mais figé par le gel. Émergés des ténèbres des talus, les houppiers défoliés par les fureurs de l'automne agitaient leurs fantômes squelettiques. Un vent sec et froid soufflait du nord-est depuis plus d'une semaine, mêlant au plus fort des bourrasques ses plaintes à la houle sourde de la côte voisine. Les vieux marins disaient que c'était pas fini, il neigerait pour la Noël, affirmaient-ils, un index doctoral pointé vers le ciel en opinant du chef avec une conviction inébranlable, mais c'était leur sempiternelle prévision dès les premiers frimas. En vérité, il ne neigeait jamais bien

longtemps dans cette contrée de Bretagne sud, douceuse et tempérée. Et si par hasard les nuages ventrus se délestaient à regret de quelques flocons vaporeux, ceux-ci avaient fondu le plus souvent avant de s'être posés sur le sol. En tout cas, s'il devait neiger, ce ne serait pas pour cette nuit.

Sauf pour un homme, au volant de sa fourgonnette en cette soirée du 23 décembre. Dans l'esprit de celui-là, bien qu'il n'y ait pas un nuage au-dessus de sa tête, il neigeait dru, et ses pensées s'éparpillaient dans un sacré blizzard.

Pourtant, s'il en était un qui n'en avait rien à cirer des aléas météorologiques, c'était bien Franck Hamonic. Lui, ne risquait pas d'avoir froid avec ce qu'il s'était enfilé dans le cornet au hasard des bistrots tout le long du parcours. Cela ne l'empêchait pas de conduire sa vieille estafette Renault, à l'arrière de laquelle brinquebalait un bric-à-brac incroyable à chaque fois que gémissaient les essieux fatigués dans les virages ou que les roues s'égarèrent dans quelque nid-de-poule. Un miracle que le moteur d'un tel tacot tourne encore, pareil à ces catarrheux

à tousser et cracher à longueur de temps, mais qui mettent une éternité à rendre l'âme. Le bougre faisait commerce de tout ce qu'il récupérait à droite et à gauche. « De tout » en effet. Il louvoyait dans les décharges pourtant interdites, où les nuées de goélands immaculés ne prêtaient plus guère attention aux vautours de son espèce à force de les côtoyer. Sur les chantiers aussi. Des incursions plus périlleuses, il convenait de se montrer raisonnable dans les ponctions opérées sur les stocks prévus pour les travaux, de crainte d'éveiller l'attention des ouvriers le lendemain matin et de voir débarquer illico les flics dans le hangar où il entreposait son butin. Car il savait que la maréchaussée gardait un œil sur lui. Mais c'était un malin. Et un filou.

Ce jour-là, la récolte avait été bonne. Hamonic en tirerait un bon prix chez ce grigou de Guy Le Sourn, le ferrailleur en gros de Kerpont avec qui il faisait affaire à l'occasion. Aussi s'était-il arrêté par anticipation dans plusieurs « chapelles » afin d'arroser l'aubaine. Il avait pour habitude de boire seul. Pas besoin ainsi de remettre la tournée, cela revenait à moins

cher pour s'arsouiller. Sauf quand l'accompagnaient ses acolytes, Le Coguic et Le Crenn. Ces deux-là, il ne les avait pas vus depuis deux jours, en fait depuis qu'il s'était pris le bec avec le second à cause de sa sœur. Ce n'était pas la première fois qu'ils se disputaient, la fâcherie ne durait jamais bien longtemps, une ou deux rafales de houblon et les voilà rabibochés. Mais qu'ils comptent pas sur lui pour faire les premiers pas, faudrait quand même pas oublier qu'il était le chef !

Hamonic ralentit après l'hypermarché de Lanester. Question flics, c'était pas le moment de se faire repérer. Ils avaient le chic pour se poster au rond-point un peu plus bas. Contrôle de routine, comme ils disaient. Tu parles, une escroquerie en toute légalité ! C'étaient pas les limousines qu'ils arrêtaient, comme si les petites gens ne payaient pas déjà assez d'impôts comme ça. Vous avez vos papiers ? Vous avez consommé avant de prendre la route ? Jusque-là, Hamonic avait eu de la veine ; ce soir-là, si on le faisait souffler dans le biniou, sûr qu'il était bon. Par chance, les gendarmes, c'étaient des quidams comme tout le monde : avec ce froid

de canard, ils devaient être bien au chaud à cette heure-ci, à siroter un whisky en contemplant le sapin que la femme et les enfants avaient décoré pour la Noël. Ça allait être bientôt la fête du petit Jésus, il était à espérer que les poulets aient des consignes de charité, chrétienne sinon civile.

Personne au bout de la longue avenue. Ni la silhouette redoutable d'un képi ni aucun véhicule suspect tapi dans la pénombre. En sortant du rond-point, Hamonic poussa un soupir de soulagement.

Avantage de l'éthylisme chronique, le poivrot conservait une certaine conscience de son état. Par moments, dans ses yeux embués à force de les écarquiller, la route se prenait néanmoins des largeurs de quatre-voies, il s'agissait de bien viser, mais il était habitué, ce n'était pas la première fois qu'il rentrait au logis avec une horde de korrigans à lui danser au grenier une sarabande forcenée. Ce ne serait sans doute pas non plus la dernière.

Le véhicule peina dans la côte, il dut rétrograder, fit hurler les vitesses.

— Mille excuses, ma vieille, mais c'est ton boulot de me ramener au bercail. Te plains pas trop, on est bientôt arrivés.

Il apercevait déjà les arches du pont du Bonhomme, ainsi nommé parce que, juchés au sommet des deux piles, un homme et une femme en costumes traditionnels se faisaient face de part et d'autre du Blavet, la rivière qu'enjambait la nouvelle construction. De l'ancien ouvrage n'avaient été épargnés que ces piliers de granite qui servaient de promontoire aux deux statues. Là encore, garder le bon cap. Malgré l'hébétude qui s'aggravait, Hamonic eut le réflexe de lever les yeux en quittant le pont vers le vieux Breton, qu'il ne manquait jamais de saluer au passage :

— Alors, frangin, elle te fait toujours la gueule, ta bourgeoise ? C'est vrai, c'est pas pour dire, mais depuis le temps que t'es perché comme un con là-haut à la reluquer de l'autre côté, tu dois te faire chier à cent sous de l'heure...

Dans la luminosité de la nuit, la surface de l'eau, émiettée par le vent engouffré dans le couloir, fourmillait de rides d'argent entre les masses sombres des pins dressés sur les rives.

La marée remontait jusque-là ; basse à cette heure, elle découvrait les rives envasées à perte de vue, glauque miroir. Pas le temps de regarder, plus l'acuité suffisante de toute façon...

La fourgonnette descendait maintenant vers le rond-point de Kernours. Un autre endroit stratégique pour les basses besognes des argousins, à une heure plus avancée toutefois, quand les fêtards de la nuit quittaient les night-clubs alentour. Hamonic avait de plus en plus de mal à fixer la route. Des évanescences spectrales lui brouillaient la vue et l'esprit. Par moments, sa trajectoire déviait au point que les roues mordaient la berme. Alors il rectifiait le tir en jurant après ces fichus fossés qui avaient le chic pour se resserrer sans prévenir. Il dut effectuer deux fois le tour du giratoire avant de repérer la bonne sortie. Faut dire que les lettres des panneaux tortillaient une drôle de gigue, comme des feux follets au-dessus d'un charnier de pestiférés. La roue arrière droite tutoya la bordure de ciment sur le bas-côté quand il bifurqua enfin dans la bretelle indiquant Carnac-Quiberon.

— Tout doux, ma belle. C'est pas le moment de m'expédier dans le décor. On n'a jamais été aussi près du but.

Il roula ainsi quelques kilomètres, au radar. De temps à autre, ses paupières se fermaient ; les roues cahotaient alors sur le bas-côté, il sursautait, se ressaisissait tant bien que mal. Il se serait même carrément assoupi si un automobiliste ne l'avait klaxonné parce que cette fois il s'était déporté au milieu de la chaussée.

— Ouais, ça va, ça va. T'es pas tout seul, connard.

Il s'arrêta, se frotta le visage entre ses mains crasseuses. Il ouvrit tant bien que mal la vitre latérale, l'air frais le réveilla un peu. Il prit à témoin un passager invisible.

— C'est vrai. Y en a qui croient que la route est à eux.

Il sortit se dégourdir les jambes, s'écarta à peine de la chaussée pour délester sa vessie du trop-plein de ses libations en aspergeant ses bottes de caoutchouc. Loin de l'aider à reprendre ses esprits, l'air vif ne fit que lui embrumer le cerveau. Il se moucha entre le pouce et l'index, en pressant une narine après l'autre.